

TU M'ÉCOUTES ?

Paroles et silences

Patrick Vinay, tu m'écoutes ?

PATRICK VINAY, M.D., PH. D., CSPQ

Service de soins palliatifs, Hôpital Notre-Dame
du CHUM, Université de Montréal, Montréal (Québec)

RÉSUMÉ

Écouter, c'est devenir témoin de la parole qui se déploie. Celle-ci a besoin d'une certaine qualité de silence pour oser se dire. Nous examinerons la qualité des silences : de l'absence au mutisme, de la présence à la méditation, du désir en attente au silence habité... et la conséquence de cette qualité sur la parole, du bavardage jusqu'à la confiance. L'écoute est alors une réponse à la parole qui est elle-même une réponse au silence. Offrir un silence préparé est donc source de parole et chemin de l'écoute. Ce qui se dit guérit ; l'esprit parle à l'esprit, le cœur parle au cœur, le silence parle au silence. L'écoute devient donc une forme d'être qui nous entraîne en pays inconnu.

L'accueil de l'autre et l'expression de soi sont au centre du processus d'écoute, fragile chemin entre lui et moi. C'est un chemin de verre, et il se brise sans désir de communion ou à la moindre brusquerie. Voici donc quelques mots sur la parole et sur le silence. Je vous propose une approche originale, proche de l'expérience de la confiance, loin de la systématisation, pour suggérer un peu ce goût de fraîcheur qui jaillit de l'écoute. Je voudrais d'abord situer la parole dans l'histoire de l'univers puis considérer la parole et le silence dans tous leurs états : **pour la parole**, du mutisme au bavardage, à la confiance et jusqu'au silence habité ; **pour le silence**, de la surdité à l'entendement et jusqu'à l'attente pleine de désir. Je voudrais illustrer cette naissance de la parole comme nous la voyons parfois aux soins palliatifs. Je terminerai sur la parole qui se déploie en éternité.

POUR OBTENIR UN ESPACE DU PUBLIC... VOICI MON AMBASSADE

La parole de l'autre vient heurter mon oreille comme un index hésitant frappant la porte. Délicatement. Elle s'énonce avec timidité, simplement, avec réserve. Elle se dit au milieu des bruits et confie son message dans la bruyante confusion, espérant que, quelque part, mon oreille saura décoder sa voix, faire attention à elle, l'isoler des tonitruances extérieures ou intérieures qui veulent s'imposer. Elle espère qu'elle saura être écoutée, respectée et comprise. La parole n'est pas dans l'agitation ni dans le souffle mugissant : elle est dans ce frêle courant d'air. Pour la susciter, il faut préparer une certaine qualité de silence, un silence primal, qui seul l'encouragera à poursuivre son dire, à s'affirmer, à énoncer son chant fragile. Il faut ce silence d'accueil pour susciter toute parole, pour la faire surgir. Ainsi, le silence partagé appelle; la parole répond; le silence s'enrichit, médite et se développe; la parole surgit encore...

Nous, humains, nous sommes faits à la fois de silence et de parole. Ces deux réalités complémentaires s'enracinent au creux de nous-mêmes comme au creux du monde. Ils y sont alternativement main tendue et accueil, attente de l'essentiel et espérance de communication, chemin vers un « être-avec » inédit et occasion de surprises parfois délicieuses.

Mais il y a plusieurs paroles, donc plusieurs silences pour les recevoir. À chaque parole son écrin ou son écran quand le silence approprié est absent. Du mutisme jusqu'à la confiance pour la parole, de la surdité jusqu'à l'écoute bienveillante et sans jugement pour l'oreille, saurons-nous trouver le silence fertile qui suscite l'émergence de la parole de l'autre?

La parole se déploie dans le silence

Au début, notre monde émergea d'une nuit habitée d'un profond silence. Seul le silence régnait dans le vide en gestation. Un silence de création.

Le silence d'un DÉSIR d'univers emplissait le monde jusqu'à ce qu'une parole s'y déploie : *Au commencement était la Parole et la Parole était Dieu même...* Comme l'univers, ce désir n'a ni centre ni frontière. Il sème partout et son explosion continue infiniment. Alors apparaît la lumière en gigantesques gerbes qui mettent en mouvement tout le voile de l'univers : les galaxies, les soleils, les forges stellaires, silencieux déploiement de lumière refroidie, matière qui va en se complexifiant sous la poussée créatrice initiale... Tout l'univers se met en mouvement. Chaque particule est trinitaire, toute la matière s'y attire, tout concourt à l'unité dans le multiple. Tout s'élance vers son achèvement. Ce que nous appelons le vide, c'est le lieu des attractions invisibles entre les masses et, si nous pouvions entendre toutes les forces relationnelles qui le remplissent, cela ferait un concert infini : la musique des sphères peut-être... Le vide apparent, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, est rempli d'un commerce incessant œuvrant dans le silence.

Mais le silence se déchire un jour dans le ciel rouge de la planète choisie pour enfanter le bruit. Il laisse place aux roulements du tonnerre, aux éclairs, au bruissement de la pluie millénaire, aux vagues régulières de la mer, jusqu'à cette éclaircie après la pluie. Bientôt ce sera le premier lever de soleil qui appelle le concert de tous les bruits : le fin crissement des insectes, le coassement des grenouilles, le barrissement et tous ces pépiements animaliers qui emplissent l'espace. Notre monde s'emplit de bruits, de chants, de fleurs et de vie.

Chacun selon son ordre, les êtres vivants donnent la vie à leur tour, jusqu'à ce chant d'une jeune maman auprès de son enfant qui joue. Un être-parole grandit et il s'apprête à entrer dans un monde où il nommera toute chose. Une parole humaine retentit et elle fait écho à la parole créatrice qui appelle : VIENS!

Toute parole attire et relie. Tout silence habité de désir crée un espace neuf où chacun, s'il le veut, pourra écouter, parler, grandir au-delà de ses attentes. Car la parole écoutée libère, elle décape, elle invite à s'avancer dans un ailleurs qu'on ne connaissait

pas. C'est la fournaise créatrice des hommes qui se souviennent... Au sein de leurs partages, une autre présence est pressentie, qui vient d'ailleurs, qui les relie et qui les entraîne. Au sein de leurs paroles mêmes, une autre parole résonne toujours.

Le silence insoutenable

Mais un jour, une parole humaine a été étouffée : l'autre à levé le poing, l'oreille s'est fermée. Une contre-parole d'homme s'est fait entendre. Immédiatement, le monde s'arrête de bruire, il suspend sa voix, surpris de cette blessure qui se répand comme un incendie dans la forêt. Un silence nouveau, incrédule, scrute l'homme par qui s'installent la violence et le malaise dans le silence glacé. Le meurtre de la parole rend le meurtrier sourd, aveugle, muet, orphelin ; il détruit l'espace de sa propre parole, sa vie s'étirole. Il a ouvert un gouffre pour engloutir toutes paroles, il y est lui-même englouti, effroyablement seul.

Parfois, dans nos vies, ce malaise surgit quand notre cœur se dépeuple, quand le chemin vers l'autre s'efface. Le silence intérieur devient glacé, lieu du vide, espace de solitude où le JE tremble de se dissoudre, car il ne s'y entend plus. Privé de TU et sans ILS, le JE s'efface. Seul, il est fragile, abandonné, déprimé et il se voit sans valeur. Le silence qui naît de l'absence de communauté lui rappelle sa fragilité : c'est un silence qui menace, où la main ne rejoint personne, où l'appel n'est plus entendu. Le silence fait alors naître la peur, la peur de n'être plus, de ne plus savoir qui on est, d'être abandonné à notre pauvre nous-même si dramatiquement insuffisant. La peur d'être rejeté dans le silence extérieur, banni de la vie commune, de la compagnie des hommes.

Premier retour vers la parole : le bavardage

Pour conjurer cette peur, tout est bon. On accepte même d'être moins JE s'il le faut, si c'est le prix à payer pour cesser d'être seul dès maintenant. La peur fait naître un besoin impérieux de présence, le besoin des autres, d'un collectif global. On

ne recherche pas un vrai TU, mais seulement un murmure collectif, un ramage familial pour nous rassurer, une ébauche primitive de relationnel, la preuve qu'il y a d'autres JE qui vivent dans le même besoin de ce miroir rassurant de la communauté humaine.

Du silence naît alors le bavardage. Un bruit de voix, un murmure de paroles confuses dont on entend le bruissement, mais qui ne dit rien d'intelligible. On entend parler¹ dans cette maison : on ne sait pas ce qu'ils se disent, mais un groupe d'humains échangent ! Ils sont là, je peux les rejoindre. Avec eux, on parlera de tout et de rien, volant à la surface de choses, prenant l'autre à témoin de ses réactions, de son bon droit, montrant avec force son indignation, mais sans réellement dire rien de soi-même ni entendre rien de lui. C'est un JE qui s'étourdit de l'écho des voix humaines, trop heureux qu'il est d'avoir échappé pour un temps au malaise du silence. Ce bruissement est familier et rassurant, mais ce n'est pas une parole. Et quand notre propre voix rejoint ce babillage, elle est non engageante, non compromettante, elle n'exprime rien de ce qui se vit en profondeur. Son expression ne comble que le besoin brut. Celui-ci disparaît alors (mais le besoin ne s'éteint que pour renaître plus loin). Le bavardage est enveloppant, un non-rejet, une réassurance, un refuge tout chaud de l'humaine chaleur, une réponse qui abreuve temporairement.

Le babillage laisse vite place à une insatisfaction plus intime, à la naissance d'un désir de vraie communion. Maintenant qu'il est rassuré, le JE veut plus que d'avoir rejoint la communauté des hommes, il veut s'y sentir intégré, y être compris. Quelque chose en lui, de lui, veut s'exprimer, quelque chose veut écouter : c'est l'émergence d'un désir de présence personnelle s'élargissant dans un désir de communion. Ce désir ramène au silence, mais c'est maintenant un silence préparatoire, où le JE attend cette qualité subtile du moment qui lui permettra de se dire, d'écouter, de faire place au fragile intelligible surgissant de deux êtres partageant leur expérience humaine. Pour partager un fragment de vécu, il faut

ce silence préparé, ce silence sans malaise qui est anticipation, ambassade de présence, accueil pour délier la parole, pour préparer l'oreille et le cœur.

Des vagues pour revenir à la parole

Le silence redevient lieu de désir pour soi comme pour l'autre, un lieu où la parole se lève nouvelle, signifiante. Elle se dilatera dans l'écoute respectueuse et intéressée. De ce lieu, le JE pourra se détacher de lui-même, se découvrir au-delà, se laisser enrichir par l'autre. L'océan aux vagues régulières et rassurantes laisse surgir ce lieu de silence sans malaise, ce lieu habité de préparation, d'anticipation, de partage de l'espace qui précède toute parole. Tout malaise s'est évanoui car ce silence est habité, et on y tend toutes nos oreilles intérieures.

Des mots pour le dire

Alors la parole intime se libère en confiance, hésitante, courte et riche. Juste assez pour solliciter une réponse, un reflet, un accueil. L'un parle, l'autre écoute et ils se répondent. Une résonance s'est établie entre deux impuissances. Toute souffrance qui se dit, toute souffrance écoutée, commence à guérir. Le silence s'égrène maintenant en pointillé, tour à tour écrin, rivage, nuée, ondée. Le contenu des échanges diffère, mais leurs notes sont enrichies d'un écho imprévisible qui en relance le mouvement. Les ondes de l'amitié s'élancent dans un espace sans frontières. Avec cette parole jaillit un acte de foi dans les harmoniques intérieures agitées d'un même vent. Elles actualisent la confiance dans l'intelligibilité, dans la fraternité, dans la communicabilité au-delà des incommunicables, dans l'efficacité mystérieuse de la compassion. Cette vérité s'impose : notre cœur n'était-il pas tout brûlant...

La parole heureuse

Mais l'intensité est fugace pour l'homme qui s'épanche dans son quotidien. C'est alors qu'un nouveau bavardage réapparaît. Un bavardage intime léger et tout entier abandonné au bonheur de vivre. Voici un échange sur le présent partagé, tout simple, plein de la couleur des matins, du parfum de fleurs, d'un arôme de café, de petits riens échangés dans le rire, juste pour maintenir le lien. Voici un bavardage lent, plein de fragiles silences, lourd de paroles échangées, suspendues dans l'amour du moment. Tout est là, dans ces communions si simples, qui planent au-dessus du silence habité.

Mutisme

Puisque la parole est un acte de confiance, elle donne à l'autre une puissance nouvelle : celle de blesser, de détruire, de saccager. C'est alors le traumatisme. Réfugiée dans un silence blessé, dans le mutisme, la parole retranchée du JE souffre d'être incomprise et elle se cache, rendant surdité pour surdité. La parole est alors retenue pour punir l'autre, pour confirmer l'injustice subie, pour l'empêcher de nous faire mal encore... Ce silence ferme la porte choisie, derrière celle-ci s'accumule un torrent de reproches réprimés. C'est alors un silence en forme de cri, pour ne pas montrer la blessure qui saigne ! Le silence redevient pesant. Il rejette toute parole. Le chemin de la guérison est à trouver...

Confidences, paroles de paix

Mais lorsque la fragile parole qui jaillit du cœur trouve un accueil, trouve une écoute, cela a le pouvoir de protéger, d'entourer, de susciter, de pardonner, de guérir. Pouvoir et impuissance sont ici réconciliés. Quelque chose de neuf émerge dans le partage et dans les mots qui rejoignent. Quelque chose de neuf surgit

entre les deux parlants, dépasse les deux écoutants et les fonde tous deux plus avant dans la découverte de leur unicité inviolable et de leurs liens inaltérables. Quelque chose de fort surgit qui ancre leurs vies dans une continuité de partage.

**«Je t'aime! Je te demande pardon.
Tu es important pour moi!»**

Ce quelque chose suscite en eux un nouveau désir, les pousse à reformuler leurs vies désormais porteuses d'un nouveau sens. Une extraordinaire efficacité naît en effet de cette expérience simple d'humanité partagée.

Prenons l'exemple des conversations du vol AA 93 du 11 septembre fatidique détourné vers Washington par des pirates. Voici des courts échanges téléphoniques de passagers terrifiés avec leurs familles. Leurs humbles mots trahissent la peur, l'amour, l'imminente catastrophe, la détresse partagée, la fidélité du cœur :

«Allô, c'est moi. Je suis dans l'avion. Des pirates nous emmènent. J'ai peur. Je ne sais pas comment cela va finir. Je t'aime. Embrasse-les bien pour moi! Dis leur!»

Prenons encore l'exemple du film *La Neuvaïne*.

Entre deux silences, François dit à Jeanne ce qu'il devine :

«Votre âme est dans l'angoisse!»

La parole s'est déployée humblement, une main cherchant la main de l'autre. L'esprit parle à l'esprit. Le cœur parle au cœur. Mon silence parle à son silence, mon impuissance à la sienne. Alors une incroyable transfusion de courage et de paix se produit. Les JE et les TU ressortent plus grands et plus forts de cet échange. Leur vie y gagne en sens renouvelé. Les passagers feront tomber leur avion en rase campagne, pour sauver des centaines de victimes en ville; Jeanne reviendra à la vie et François acceptera la mort de sa grand-mère. Un petit miracle, tout discret, s'est produit à cheminer ensemble. Il n'est pas de plus grand amour...

Cœur profond, source de paroles

Ici la parole écoutée, achevée, nous ramène encore au silence. Mais à un silence intérieur habité, sans malaise, un silence de contemplation où l'au-delà des mots continue de vibrer. Une présence habite dans ce silence qui creuse, *dans ce silence qui prie*, comme sourd une veine d'eau au fond d'un puits. Là, l'esprit manifeste sa puissance en relationnel partagé, perpétuellement créateur et qui articule un nom secret au cœur de chaque être. On y entend un appel à sortir de chez soi et à recréer, encore et encore, les conditions du dialogue: ce silence rallume le désir. Le lieu de ce silence en nous devient sacré: cœur profond, plage intime, lampe allumée, feu de braises avec dessus quelques poissons... Toute communauté naît de ce silence. Elle se rassemble pour le partager, le célébrer, le transmettre d'un geste qui marque au front et au cœur.

In fine

La communion, l'écoute, le partage de l'impuissance et du désir, la poussée jusqu'au-delà de soi, l'acceptation toute simple de nos limites humaines, tout cela forme un pont entre nous, un lien qui nous rassure et qui nous fait vivre. Pas d'homme sans écoute, pas d'écoute sans parole, pas de paroles sans désir et pas de désir sans objet. Le silence et la parole, tous deux porteurs d'espérance, rejoignent les chambres les plus secrètes du cœur des êtres-paroles que nous sommes.

In paradisum

Au commencement était la Parole, le Verbe, la communication trinitaire. L'Esprit qui a tout créé à son image a rompu ce silence et envoyé un appel. Tour à tour chacun se lève pour dire: Tu m'as appelé, me voici! Dans cet espace, une réponse prend forme et se confirme. Une réponse nouvelle se prépare, une main se tend pour poursuivre la genèse de la Parole.

À la fin, sera une longue parole, une parole de vérité, dans un échange d'éternité où le silence sera tout entier redevenu désir. Ce sera une conversation en cœur-à-cœur avec Lui, sur chacun des moments de nos vies, sur nos cécités quotidiennes, sur les rendez-vous de la Providence, ceux que nous avons vus et ceux que nous avons manqués, sur les moments de grâce comme sur ceux qui n'ont été que fumée, sur toutes les rencontres ardentes avec Lui sous l'image des pauvres et des souffrants... Notre parcours terrestre deviendra alors un tableau de touches colorées et transilluminées de vie. Une conversation d'éternité s'élèvera où chaque homme sera pour toujours présent à son JE qui se déploiera enfin dans un monde maintenant dépourvu de silence. Et les compagnons angéliques feront exploser leurs chants.

NOTE

1. En français on distingue entre dire et parler : quand on entend parler, on ne saisit pas le message précis ; quand on dit, on communique une chose précise que l'on comprend toujours. On dit que (on ne parle pas que).